



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 6 / Jan - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Les horizons de la recherche en Afrique : Continuum

Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor
(SJIF)



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE
Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 6 / Janvier 2026
ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)

LES HORIZONS DE LA RECHERCHE EN
AFRIQUE : CONTINUUM



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée
Scientific Journal Impact Factor (SJIF)
<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>
Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2026

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-24155-548-9

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville - Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIER

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger - Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang - Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo - Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia - Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville - Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan - Guinée
- **MBONDOBARI Sylvère**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne - France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo - Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo - Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo - Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d’Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Fallas**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUTANGO Fabrice Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N’DIAYE Anges Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	09
EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS	11
TABA ODOUNGA Didier (Université Omar Bongo – Gabon) La représentation de la ville et de la forêt dans « On a perdu Monsieur Paul » et « Un arbre en travers de la route » de Ludovic Obiang.....	13
REOUTAREM Sylvain (Université de N'Djamena – Tchad) NAINDOUBA Vincent (Ecole Normale Supérieure d'Abéché – Tchad) L'inconstance de la séduction et ses vices dans <i>Une relation dangereuse</i> de Douglas Kennedy.....	25
ZANG BIYOGHE Nadège (Université Omar Bongo – Gabon) Approche de l'anthropologie spirituelle de l'éducation du féminin intérieur dans <i>Les impatientes</i> de Jaili Amadou Amal et <i>Le journal de Pauline</i> de Calixthe Beyala : une lecture selon Annick De Souzaenelle.....	37
SOW Mouhamadou Moustapha (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) DIOP Ibrahima (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) NIANE Aliou Amadou (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) Les stratégies discursives dans les souvenirs d'enfance des afro-allemands : De la médiation identitaire à l'affirmation d'une appartenance multiple	49
KOBADA Gisèle (Université de Maroua – Cameroun) Les qualificatifs et possessifs dans la précision du langage : pour une description de la langue Depuri	69
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I – Cameroun) La persuasion à travers la polyphonie et la question rhétorique dans les proverbes	81
MADOULI Léa (Université de Ngaoundéré – Cameroun) BEBDIKA Jean (Université de Garoua – Cameroun) Mobile et motif des violences conjugales dans les faits divers du journal <i>Cameroon Tribune</i>	91
KEITA Sékoua (ISIC de Kountia – Guinée Conakry) Presse en ligne guinéenne : la pratique du copier-coller comme technique d'exercice de la profession.....	111
HUMANITES CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES EN SCIENCES SOCIALES	129
MOUDJOURI M. Bienvenue (Université de Garoua – Cameroun) Les expatriés : un construit occidental-centriste de la mobilité Internationale.....	131
NZADIMANA Me-Christine (Université Omar Bongo – Gabon) Le maintien de la paix revisité : la minurcat, une mission singulière aux marges du modèle classique Onusien (2007-2010)	145



MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) L'accord-cadre de coopération de sécurité de l'espace transfrontalier Gabon (Kabala)-Congo (Assiéné) : enjeux, résultats et essai de prospective	163
BIGNOUMBA Guy-Serge (Université Omar Bongo – Gabon) NDONG BEKA II Poliny (Université Omar Bongo – Gabon) MIDIATA Stéran Ruvalet (Université Omar Bongo – Gabon) La Türkiye au Gabon : de la diplomatie à la conquête économique.....	177
MENGUE-M'ENGOUANG Darlane (Université Omar Bongo – Gabon) Enjeux des jeux olympiques entre paix voulue, développement durable vanté et violences suscitées (1894-2024)	193
WANE Abdoulaye (Université Paris 8 Vincennes – France) Le divorce dans les communautés d'immigrés peuls et soninkés mauritaniens en France : approche sociologique de la crise du mariage	209
BAKAYOKO Nonama Rockya (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire) Paludisme et ordre colonial en Côte d'Ivoire (1908-1930).....	221
MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun) La crise de l'engagement chrétien et la sécularisation dans les églises protestantes d'Afrique : le cas de l'Eglise Evangélique du Cameroun	241
BIVEGHE BI NDONG Wilfried (IRSH-CENAREST – Gabon) L'essor du télétravail au Gabon : entre opportunités numériques et recomposition sociale	253
KOMBA Gabrielle (Université Omar Bongo – Gabon) Suivi médical de la grossesse comme socialisation au modèle biomédical de la naissance au Gabon	271
EKANG MVE Arielle (IRSH-CENAREST – Gabon) Le confiage dans le contexte de l'infécondité au Gabon : contours et éléments de débat ...	287
SELLO MADOUNGOU (ép. NZE) Leticia Nathalie (Université Omar Bongo – Gabon) L'urgence de la formation des maraichers au Gabon : un levier d'amélioration des pratiques agricoles durables	303
NDEMBI NDEMBI Aimée Patricia (IRSH-CENAREST – Gabon) Entre culpabilité et résilience : parcours des femmes gabonaises après un avortement.....	321
KOUADIO N'GUESSAN Norbert (Ecole Normale Supérieure d'Abidjan– Côte d'Ivoire) Motivation des apprenants à l'expression orale dans l'apprentissage de l'allemand, langue étrangère	335
YANGA NGARY Bertin (Université Omar Bongo – Gabon) La production des savoirs territorialisés : brève revue et considérations provisoires	353
BALDE Moctarou (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) De la rhétorique sophistique à la logique comme science avec Aristote	367



EFFETS LITTERAIRES ET COMMUNICATIONNELS

APPROCHE DE L'ANTHROPOLOGIE SPIRITUELLE DE L'ÉDUCATION DU FÉMININ INTÉRIEUR DANS *LES IMPATIENTES* DE DJAÏLI AMADOU AMAL ET *LE JOURNAL DE PAULINE* DE CALLIXTE BEYALA : UNE LECTURE SELON ANNICK DE SOUZENELLE

Nadège ZANG BIYOGHE

Université Omar Bongo

nadegeevine@gmail.com

Résumé : Cette étude propose une lecture symbolique croisée des romans *Les Impatientes* et *Le Journal de Pauline* à l'aune de l'anthropologie d'Annick de Souzenelle. Elle analyse comment les héroïnes, captives de violences patriarcales et de mariages imposés, transmutent leurs souffrances en un véritable parcours initiatique. Face à l'oppression, les épreuves cessent d'être de simples vecteurs d'aliénation pour devenir les ferments d'un retour vers soi, amorçant un processus d'individuation au sens jungien. Par le levier de l'écriture, de la sororité et de la révolte intérieure, ces femmes reconquière leur « Soi » profond, réinvestissant leur corps, autrefois objet de contrôle, comme un espace de sens et de puissance symbolique. Cette maturation spirituelle transforme la douleur en une lucidité libératrice, permettant l'émergence d'un féminin souverain. In fine, la liberté ne s'y définit plus comme un simple statut social, mais comme une cohérence intérieure conquise, illustrant une dynamique de renaissance où la littérature devient le théâtre du passage des ténèbres à la lumière.

Mots-clés : Féminin intérieur ; Individuation ; Violence patriarcale ; Soi ; Renaissance

Abstract : This study offers a cross-sectional symbolic reading of the novels *Les Impatientes* and *Le Journal de Pauline* through the lens of Annick de Souzenelle's spiritual anthropology. It analyzes how the heroines, held captive by patriarchal violence and forced marriages, transmute their suffering into a genuine initiatory journey. In the face of oppression, these ordeals cease to be mere vectors of alienation and instead become the catalysts for a return to the self, triggering a process of Jungian individuation. Using writing, sisterhood, and internal revolt as levers, these women reclaim their profound "Self", reinvesting their bodies—once objects of control—as spaces of meaning and symbolic power. This spiritual maturation transforms pain into a liberating lucidity, allowing for the emergence of a sovereign feminine. Ultimately, freedom is defined no longer as a mere social status, but as a hard-won inner coherence, illustrating a dynamic of rebirth where literature serves as the stage for the transition from darkness to light.

Keywords : Inner femininity ; Individuation ; Patriarchal violence ; Self ; Rebirth

Introduction

La littérature contemporaine africaine offre un espace privilégié pour observer les transformations de la condition féminine dans ses dimensions sociales, culturelles et psychiques. Les romans *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal et *Le journal de Pauline* de Calixte Beyala mettent en scène des héroïnes confrontées à des pressions sociales, à des injonctions patriarcales et à des contraintes culturelles qui entravent leur épanouissement personnel et spirituel.

On peut avancer l'hypothèse que la construction du féminin intérieur dans ces romans se manifeste à travers la résistance aux normes sociales, la



réflexion personnelle et l'expérience de l'émancipation, et que l'approche proposée par Annick de Souzenelle sur le féminin intérieur permet de saisir les mécanismes profonds de cette maturation. Cette perspective offre un éclairage original et pertinent, car peu d'études combinent une lecture spirituelle et symbolique avec l'analyse des romans africains contemporains sur la condition féminine. En effet, considérer le féminin intérieur permet de dépasser l'analyse strictement sociale ou psychologique et d'aborder une dimension universelle et existentielle de la féminité, tout en donnant aux œuvres étudiées une portée actuelle et significative dans le contexte des débats sur l'émancipation des femmes et la quête d'identité.

La problématique qui en découle consiste donc à comprendre comment *Les Impatientes* et *Le Journal de Pauline* illustrent le processus d'éducation du féminin intérieur, et en quoi l'approche symbolique et spirituelle de Souzenelle permet de saisir la maturation intime et la résilience des héroïnes face aux contraintes sociales et culturelles. L'objectif de cette étude est double : il s'agit d'une part d'identifier les mécanismes par lesquels les héroïnes développent leur féminin intérieur, et d'autre part de montrer comment la dimension spirituelle permet de comprendre la manière dont elles s'émancipent et se construisent. La comparaison entre les deux œuvres permettra également de dégager des traits communs et des spécificités dans la représentation de cette éducation intérieure.

Pour atteindre ces objectifs, l'analyse repose sur une méthode littéraire attentive à la stylistique et aux procédés narratifs, en portant une attention particulière aux motifs, dialogues, métaphores et symboles liés au féminin intérieur. Elle adopte également une approche comparatiste afin de confronter les parcours des héroïnes et de mettre en lumière les convergences et divergences dans la construction de leur identité intime. Le cadre théorique s'appuie sur les travaux d'Annick de Souzenelle, qui permettent de relier le vécu narratif des personnages à une lecture symbolique et spirituelle, tout en situant l'étude dans le contexte plus large de la littérature africaine contemporaine et des enjeux liés à la condition féminine.

Cette analyse s'organisera en trois parties. La première partie examinera les obstacles sociaux et culturels auxquels sont confrontées les héroïnes et qui entravent le développement de leur féminin intérieur. La deuxième partie analysera les processus d'éducation et de maturation de ce féminin intérieur à travers la réflexion, la résistance et l'expérience vécue par les protagonistes. Enfin, la troisième partie proposera une lecture symbolique et spirituelle de ces parcours selon l'approche d'Annick de Souzenelle, mettant en lumière les

convergences entre les expériences narratives et la dimension intérieure et spirituelle du féminin.

1. Le schéma actantiel de l'éducation patriarcale rigide et le jeu des forces

L'interaction des personnages dans *Les impatientes* et, dans une moindre mesure, dans *Le journal de Pauline*, est une mise en scène dramatique d'une éducation patriarcale rigide qui conditionne les rôles et les destins. L'analyse sémiotique (Greimas, 2015) de ces relations révèle que les figures masculines dominantes ne sont pas de simples individus, mais des actants porteurs et garants d'un système normatif traditionnel.

1.1. L'Éducation patriarcale rigide comme destinataire (l'axe de communication)

Selon le schéma actantiel de Greimas, toute narration peut être réduite à six rôles (actants) en interaction autour d'une quête. Dans les romans, le destinataire (l'instance qui donne l'ordre de la quête) est le système de valeurs socioculturelles et l'éducation patriarcale rigide. Son objet de quête imposé aux femmes est le *Munyal* (la patience, la soumission). Dans l'œuvre, l'éducation patriarcale ou traditionnelle impose la norme et l'objet de quête : le *Munyal* aux femmes, notamment Ramla, Hindou, Safira et la communauté, prises comme destinataires. Celles-ci doivent subir la loi du destinataire. Le *Munyal*, qui veut dire soumission et, inversement, l'autonomie. Le but du destinataire est d'imposer la soumission, ou la liberté chez les destinataires. Les sujets, entre autres les femmes : Ramla, Hindou, Safira. Elles sont des actants qui tentent d'obtenir l'objet de l'autonomie.

Sur l'axe de pouvoir, apparaissent les opposants, notamment les maris : Alhadji, Issi, Malam Ousmane et l'entourage traditionaliste. Ils constituent le blocage et la force qui empêchent le sujet collectif d'atteindre l'objet. La figure masculine dominante, telle que l'Alhadji Issi dans l'histoire de Ramla ou le Malam Ousmane dans celle d'Hindou, occupe la position clé d'opposant dans ce schéma. Si le nom Philippe Hamon n'apparaît pas comme un personnage central, son rôle sémiologique est incarné par ces figures qui sont les signes visibles de l'ordre rigide. Le « mari-opposant » comme signe de propriété : Alhadji Issi, dans *Les impatientes*, symbolise la réduction de la femme à un bien transactionnel. Son statut social élevé et son âge sont les codes d'un pouvoir qui s'exerce sans consentement. Le mariage de Ramla est un acte de commerce (Amadou Amal, 2022 : 25), et Issi agit en propriétaire, non en époux. C'est ainsi qu'elle dira : « Je ne suis rien d'autre qu'un bien que l'on achète



et que l'on vend » (Amadou Amal, 2022 : 15). L'Opposant est ici la législation patriarcale faite homme, qui détruit le Suum cuique (à chacun son dû) féminin.

Par ailleurs, le mari-opposant comme signe de violence légitime : le Malam Ousmane, mari d'Hindou, est le signe sémiologique de la légitimation de la violence conjugale par l'éducation patriarcale. Sa brutalité (Amadou Amal, 2022 : 67) n'est pas seulement un trait de caractère individuel, mais l'expression autorisée par le destinataire qui n'est autre que la tradition pour ramener le sujet rebelle à l'objet de la soumission.

1.2. L'Interaction et la tentative d'évasion

L'interaction entre les personnages est structurée comme une succession d'épreuves de force entre l'Opposant et le Sujet. Dans *Les Impatientes*, les femmes, en devenant des Impatientes, transforment l'Opposant en Adjuvant involontaire. La violence du système est telle qu'elle provoque une réaction d'auto-défense et de solidarité, débloquent la quête vers l'autonomie. Le refus du *Munyal* est la victoire sémantique du Sujet sur le Destinataire. Dans *Le journal de Pauline*, l'Opposant est plus diffus, la précarité sociale, les hommes abusifs mais agit comme un catalyseur. La relation difficile avec son père (Amadou Amal, 2022 : 6) et les figures masculines qui la marginalisent la poussent à trouver un Adjuvant intérieur : l'écriture. L'écriture de Pauline devient un contre-pouvoir sémiotique, un espace de liberté qui rompt avec les codes de silence imposés par le Destinataire patriarcal. La sororité, l'écriture, c'est-à-dire Pauline et la force intérieure, constituent l'aide et l'instance qui facilite la quête. Sur l'axe de désir, le drame naît lorsque le sujet, donc les femmes, refuse l'objet imposé, le *Munyal* de l'éducation patriarcale pour lui substituer un nouvel objet de quête : l'autonomie et l'affirmation de leur féminin intérieur.

2. La construction du féminin intérieur à travers les expériences sociales et culturelles

La construction de la personnalité féminine intérieure est un processus d'éveil et d'émancipation psychique, souvent initié par la confrontation aux dures réalités sociales. Ce cheminement vers le Soi est au cœur de l'œuvre de Carl G. Jung, qui le nomme processus d'individuation, l'intégration consciente des aspects inconscients, notamment *l'Anima*, l'archétype du féminin chez l'homme, mais en l'occurrence, utilisé pour désigner la conscience du féminin intérieur chez la femme, son principe d'âme, de relation et d'intériorité. Ce travail de maturation psychique, qu'Annick de Souzenelle appelle le passage de

l'existence à l'Être par la compréhension de son intériorité et du sacré féminin, est magistralement illustré dans les deux romans.

2.1. Les pressions socioculturelles, violences et étouffement

Ce passage met en lumière la nécessité vitale d'une architecture intérieure pour faire face à la déstructuration orchestrée par les pressions socioculturelles. Le monde extérieur, régi par des traditions patriarcales immuables, érige le destin de soumission en loi absolue, enfermant les narratrices dans ce que Fatema Mernissi identifie comme une structure de contrôle spatial et psychique, où « la hiérarchie est maintenue par la délimitation stricte des frontières » (Mernissi, 1987 : 187). Cette clôture n'est pas seulement physique ; elle est une négation ontologique. Ramla, confrontée au « marché » du mariage (Djaili, 2022 : 15), éprouve la réification de son être, ravalé au rang de marchandise circulante. Pour Annick de Souzenelle, ce choc marque le début d'un appel métaphysique : « l'homme doit quitter ses parentèles psychiques » pour s'accomplir (Souzenelle, 2016 : 28). L'injonction au *Munyal* agit alors comme une épreuve du silence forcée, que Luce Irigaray qualifie de « déréliction », un exil hors de son propre langage et de son identité symbolique (Irigaray, 1985 : 62).

La tragédie d'Hindou illustre la volonté du système de briser physiquement ce que la tradition n'a pu soumettre. Face à cette « Ombre » collective, la construction du féminin intérieur devient un impératif de survie. Comme le souligne Marie-Louise von Franz, c'est dans cette confrontation avec l'obscurité que surgit la nécessité d'une mutation, car « le processus d'individuation ne commence souvent que par un choc ou une souffrance insupportable » (von Franz, 1990 : 74). Cet éveil rejoint l'exégèse de Souzenelle sur l'ordre divin « Va vers toi », qui impose de briser les structures aliénantes pour devenir un « Je » souverain (Souzenelle, 2016 : 45). Ainsi, au cœur de l'asphyxie, les héroïnes érigent un sanctuaire de sens où le « Soi » se transmute en une force de conscience inaliénable. La douleur devient alors le creuset d'une alchimie spirituelle, transformant la victime en une femme « debout », dont la liberté ne dépend plus du monde extérieur mais de sa propre profondeur conquise.

2.2. Éveil de la conscience et résistance intérieure

L'éveil de la conscience, au sein de l'économie psychique des héroïnes, s'opère par une rupture radicale avec la passivité mortifère du *Munyal*. Ce basculement marque l'entrée dans un processus d'individuation où le sujet cesse de subir le destin pour devenir l'artisan de sa propre substance. Safira, dont



l'existence est menacée par la spoliation de son commerce et l'effondrement de son foyer, transmute sa douleur en une « rage d'exister » (Amadou Amal, 2022 : 129) qui agit comme un moteur alchimique. Cette fureur n'est plus une simple réaction émotionnelle, mais une force ontologique : elle est l'expression d'un féminin qui refuse l'anéantissement. Selon Annick de Souzenelle, cette étape correspond à la nécessité de « quitter ses parentèles », c'est-à-dire de rompre avec les conditionnements extérieurs pour laisser naître l'être intérieur (Souzenelle, 1991 : 43).

En affrontant l'Ombre collective, faite de peur et de résignation, Safira active sa propre puissance de différenciation. Ce mouvement rejoint l'analyse de Carl Gustav Jung, pour qui l'individuation exige d'intégrer les éléments refoulés pour atteindre la totalité du Soi : « l'indignation est souvent le premier signe que le Soi commence à s'affirmer contre l'oppression de l'ego ou de la société » (Jung, 1973 : 156). Dans cette perspective, la rage de Safira devient le levier d'une « souveraineté de l'être », telle que définie par Georges Bataille, une libération qui s'affranchit de l'utilité imposée par le système patriarcal pour accéder à la dignité de l'existence pure (Bataille, 1976 : 198). Le corps et l'esprit, autrefois enchaînés par l'injonction au silence, se réapproprient ici une parole performative. Cette métamorphose prouve que l'éveil spirituel ne naît pas de la soumission, mais d'une confrontation lucide avec les forces de destruction. In fine, la transformation de Safira illustre le passage d'une identité de victime à une identité de sujet, où le « Soi » émerge des décombres des normes sociales pour revendiquer une autonomie radicale et lumineuse.

2.3. Développement progressif de l'autonomie et de la force intérieure

Ce processus culmine par la recherche concrète de l'autonomie. La fin de la résignation marque le début de la force intérieure, qui n'est plus la patience stérile, mais la capacité d'agir. L'union des femmes, au-delà de leurs différences, permet de faire émerger la souveraineté intérieure prônée par Annick de Souzenelle, qui voit dans le féminin le lieu de la révélation et de l'intériorité. Les actes de résistance, plus précisément le refus de Ramla de se taire, la fuite d'Hindou, l'indépendance financière de Safira sont les signes extérieurs d'une victoire intérieure. La transformation des héroïnes passe par une réappropriation sacrée de leur propre chair. En rompant avec l'aliénation, elles accèdent à la reconnaissance que leur « corps est un temple » (Souzenelle, 1991 : 19) et non une simple possession sociale ou un objet de jouissance patriarcale. Pour l'auteur, le corps n'est pas une enveloppe matérielle inerte, mais le lieu

d'une « incarnation du Verbe » où chaque organe devient porteur d'une signification spirituelle. Dans *Les Impatientes* comme dans *Le Journal de Pauline*, le corps outragé se transmute : il cesse d'être le lieu de la soumission pour devenir le sanctuaire d'une présence à soi. Cette vision rejoint l'idée que le corps est « le premier lieu de notre lecture du monde » (Souzenelle, 1991 : 23), un espace où la douleur subie est le levier d'une résurrection intérieure.

Chez Calixthe Beyala, le féminin intérieur se construit non pas dans la résistance collective, mais dans l'isolement et la médiation de l'écriture. Pauline, l'héroïne, relève les défis personnels et sociaux d'une existence en marge dans un contexte postcolonial et urbain de Yaoundé, marqué par la précarité et l'absence de repères. Dès son enfance, Pauline est confrontée à une violence sourde qui la force à l'introspection. Ainsi, dira-t-elle : « J'évoluais dans un monde où rien n'était donné, où il fallait se battre pour exister, d'abord contre soi, ensuite contre les autres » (Beyala, 2009 : 7). Cette lutte est le point de départ de son processus d'individuation.

La quête d'identité passe par la réappropriation du corps et de l'être, à l'image d'une nation : « Mon corps est ma nation, l'unique, la seule où l'on ne m'humilie pas, où l'on ne me dit pas quoi faire » (Beyala, 2009 : 55). En faisant de son corps un lieu souverain, Pauline s'affranchit du regard social et du conditionnement. La liberté qu'elle cherche est alors perçue non comme un espace physique, mais comme un état de l'âme, totalement en phase avec les concepts d'intériorité chers à Souzenelle. Ainsi « la liberté... ce n'est pas une question d'espace, mais d'âme » (Beyala, 2009 : 112).

L'écriture du journal devient la pierre angulaire de l'éducation de ce féminin intérieur. Selon Jung, la rencontre avec l'inconscient est nécessaire pour l'individuation ; chez Pauline, le journal est le lieu sacré où cette rencontre s'opère. L'acte d'écrire permet la conscientisation des épreuves et la sublimation des traumatismes. Le journal est un espace thérapeutique, un « ami » et un « confident » où elle se « délivre » et se « construit » (Beyala, 2009 : 89). En nommant ses maux et ses désirs, Pauline donne forme à son *Anima*, jusqu'alors enfouie sous le poids des expériences. La réflexion intérieure, formalisée par l'écriture, est la seule voie d'accès à son Soi véritable, lui permettant de devenir l'architecte de sa propre psyché, et non la victime passive de son contexte socio-historique.

3. La quête du féminin souverain : vers la guérison, l'autonomie et l'accomplissement du soi

Après la fragmentation survient la reconstruction : le féminin intérieur devient alors un lieu d'émergence de la liberté et du sens. Les deux autrices



montrent comment les héroïnes reconquièrent progressivement un espace mental, symbolique et existentiel qui leur permet de s'orienter vers la souveraineté intérieure. Dans *Les Impatientes*, les héroïnes renouent avec leur puissance intérieure en déjouant l'injonction à la passivité. Ce processus rejoint la pensée d'Annick de Souzenelle, pour qui la femme doit retrouver le « féminin de l'Être », c'est-à-dire la capacité de se tenir au centre d'elle-même, de devenir souveraine dans son temple intérieur. Lorsque Safira revendique son indépendance économique, lorsqu'elle transforme sa rage en volonté d'être, ou lorsqu'Hindou brise le cycle de violence en fuyant, chacune accomplit un acte d'individuation : elles passent d'un féminin aliéné à un féminin conscient. Dans *Le Journal de Pauline*, l'écriture devient l'outil principal de cette souveraineté. Le journal est l'espace de l'auto-engendrement : Pauline se nomme, se pense, se construit. Selon Jung, « on ne devient pas éclairé en imaginant des figures de lumière, mais en rendant consciente sa propre obscurité » (Jung, 1992). En écrivant ses ténèbres, Pauline les transcende. L'acte d'écrire est un rituel de guérison : il transforme la douleur en sens et la fragmentation en unité.

3.1. La quête du féminin intérieur souverain par l'action et l'individuation

La quête du féminin souverain se manifeste donc à deux niveaux : psychique, par la maturation intérieure, l'affirmation du Soi, la réconciliation avec l'Anima ; existentiel, par la réappropriation du corps, du désir, de la parole et de la liberté. La souveraineté du féminin qui émerge chez les héroïnes n'est pas un état statique : elle est un geste, un mouvement vers soi, un chemin d'émancipation. Elle correspond au passage de l'existence subie à l'Être conscient, tel que le définit Souzenelle. En cela, *Les impatientes* et *Le journal de Pauline* se rejoignent : ils montrent que le véritable combat des femmes n'est pas d'abord social, mais intérieur. Et c'est en libérant leur intériorité que les héroïnes transforment le monde autour d'elles.

Dans *Les Impatientes*, les héroïnes renouent avec leur puissance intérieure en déjouant l'injonction à la passivité (le *Mumyal*). Ce processus rejoint la pensée d'Annick de Souzenelle, pour qui la femme doit retrouver le « féminin de l'Être », c'est-à-dire la capacité de se tenir au centre d'elle-même, de devenir souveraine dans son temple intérieur. Ici l'autonomie n'est pas un don, mais une conquête violente et consciente. La guérison passe par un acte fort d'affirmation de la personnalité. Et le Moi prend les commandes du Soi. Lorsque Safira revendique son indépendance économique, elle pose les bases d'une souveraineté matérielle, vitale pour l'émancipation psychique. Son

indépendance est la traduction concrète de sa force intérieure : « Peut-être la patience, mais surtout la rage. La rage d'exister par moi-même » (Djaili, 2022 : 129). Cette rage est le signe de la transmutation alchimique d'une émotion négative en volonté d'Être.

De même, lorsqu'Hindou brise le cycle de violence en s'enfuyant, elle accomplit l'acte d'individuation suprême : elle choisit sa vie, au mépris de la réprobation sociale et de la menace physique. Le divorce ou la séparation (la fin du roman) marque la réintégration de l'Anima après l'épreuve, où le féminin aliéné cède la place à un féminin conscient qui sait se protéger et se faire respecter. La souveraineté se manifeste également à un niveau existentiel, par la réappropriation du corps, du désir et de la parole. En refusant que leurs corps soient des objets de transaction ou de violence, les femmes de Djaili Amadou Amal démantèlent le dogme patriarcal. Le corps redevient un espace sacré et personnel. De même, la parole libérée se manifeste à travers le véritable accomplissement de la capacité à raconter son histoire et à nommer la violence, faisant du témoignage un acte de libération. La sororité, le fait que le roman soit à trois voix, est l'Adjuvant qui scelle cette souveraineté.

3.2. L'auto-engendrement par l'écriture

Dans *Le Journal de Pauline*, la quête du féminin souverain passe par une voie plus introspective : l'écriture. Le journal devient l'outil principal de cette souveraineté, l'espace de l'auto-engendrement psychique. Le journal est, pour Pauline, la matrice symbolique où elle se nomme, se pense et se construit. Cet espace mental permet de rendre consciente « sa propre obscurité », condition essentielle à l'illumination selon la psychologie analytique. Selon Jung, « on ne devient pas éclairé en imaginant des figures de lumière, mais en rendant consciente sa propre obscurité » (Jung, 1992 : 17). En écrivant ses ténèbres, Pauline les transcende. L'acte d'écrire est un rituel de guérison et d'unification. Il transforme la douleur en sens pour lequel la vie difficile de Yaoundé devient une matière à réflexion. Il mue la fragmentation de son existence en unité. Car elle l'exprime clairement, faisant de l'écriture le lieu de son individuation. Pour ainsi dire, « écrire, c'est se délivrer. Mon journal est mon seul ami, mon seul confident. C'est ici que je me construis » (Beyala, 2009 : 89).

La souveraineté de Pauline est avant tout psychique. Son affirmation du Soi se manifeste par une définition radicale de la liberté, non pas sociale ou territoriale, mais intérieure, dans la mesure où : « La liberté... ce n'est pas une question d'espace, mais d'âme » (Beyala, 2009 : 112). Cette formule résume l'aboutissement de la quête : le féminin souverain est celui qui a établi son



centre, qui est libre à l'intérieur de lui-même, indépendamment des contraintes extérieures. La souffrance n'est plus subie, elle est transformée en connaissance.

En somme, la quête du féminin souverain se manifeste donc à deux niveaux indissociables. La quête est psychique par la maturation intérieure, l'affirmation du Soi, la réconciliation avec l'Anima, et l'intégration du principe masculin (capacité d'action et de décision). Elle est existentielle, par la réappropriation du corps, du désir, de la parole et de la liberté. En cela, *Les Impatientes* et *Le Journal de Pauline* se rejoignent, ils montrent que le véritable combat des femmes n'est pas d'abord social, mais intérieur. Et c'est en libérant et en structurant leur intériorité que les héroïnes transforment le monde autour d'elles, accomplissant le passage de l'existence subie à l'Être conscient.

Conclusion

L'analyse comparée de *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal et *Le Journal de Pauline* de Calixthe Beyala permet de constater que la littérature africaine contemporaine offre un espace privilégié pour observer la transformation du féminin intérieur à travers la confrontation aux pressions sociales, culturelles et patriarcales. Les héroïnes de ces romans, confrontées à des violences physiques et symboliques, à des mariages arrangés ou forcés, et à des injonctions normatives de soumission, ne sont pas de simples victimes passives ; elles traversent des épreuves qui constituent autant d'initiations à la découverte de leur propre profondeur intérieure. Les obstacles imposés par le système patriarcal, loin de les écraser, deviennent le moteur d'une prise de conscience progressive, conduisant à un éveil de la conscience et à la capacité de se réapproprier leur corps, leur désir et leur parole, ce qui correspond à la construction d'un féminin souverain tel que défini par Annick de Souzenelle.

Cette étude a mis en évidence que le processus de maturation du féminin intérieur se réalise à travers plusieurs axes complémentaires : la résistance aux normes sociales, la confrontation à sa propre « ombre » jungienne, la réflexion personnelle et l'expérience vécue, et enfin la recherche de moyens concrets d'émancipation tels que l'union avec d'autres femmes, la solidarité, et l'écriture comme outil d'auto-engendrement psychique. Dans *Les Impatientes*, l'action et la révolte incarnées par Ramla, Hindou et Safira traduisent un passage de la passivité à l'affirmation du Soi et à l'individuation, où le féminin aliéné se transforme en un féminin conscient, capable de s'imposer et de se protéger. Dans *Le Journal de Pauline*, l'introspection et l'écriture servent de catalyseur pour transcender la violence et la marginalisation ; le journal devient l'espace symbolique et sacré où Pauline prend conscience de ses expériences,

les intègre et s'émancipe de manière psychique et existentielle. Ainsi, les deux œuvres convergent dans la représentation d'un féminin souverain, non pas défini par des acquis matériels ou sociaux, mais par une réappropriation de l'intériorité et une autonomie spirituelle et psychique.

Les résultats de cette analyse montrent que l'émancipation des héroïnes ne se limite pas à une simple lutte contre des contraintes externes : elle réside avant tout dans un cheminement intérieur qui implique la reconnaissance de sa propre valeur, la réconciliation avec l'Anima et l'intégration des aspects inconscients de la psyché, ce qui rejoint le processus d'individuation décrit par Carl Gustav Jung et la lecture spirituelle du féminin intérieur proposée par Souzenelle. La douleur, la colère et la souffrance deviennent ainsi des instruments de reconstruction et de lucidité, transformant les expériences négatives en forces génératrices de sens et de pouvoir intérieur. L'étude souligne également que la sororité, la solidarité féminine et les pratiques symboliques, comme l'écriture, jouent un rôle d'Adjuvant, facilitant l'accès à cette souveraineté psychique et existentielle.

Enfin, cette recherche ouvre des perspectives nouvelles pour l'analyse du féminin dans la littérature africaine contemporaine et au-delà. Elle suggère que la compréhension du féminin intérieur ne peut se limiter à une lecture sociale ou psychologique stricte : elle nécessite une approche symbolique et spirituelle qui relie le vécu narratif à des processus universels d'individuation et de quête de sens. L'exploration d'autres textes et contextes, notamment diasporiques, permettrait de saisir la diversité des trajectoires d'émancipation et la pluralité des formes de résilience et de reconstruction psychique. De plus, elle invite à considérer la littérature et l'art comme des moyens privilégiés d'initiation intérieure, où la parole, le récit et l'écriture deviennent des instruments de guérison, de libération et de transformation, démontrant que le véritable combat des femmes n'est pas seulement social, mais profondément intérieur, et que c'est en libérant leur intériorité qu'elles peuvent transformer le monde qui les entoure.

Ainsi, *Les Impatientes* et *Le Journal de Pauline* ne se contentent pas de décrire des situations de violence ou d'injustice : elles proposent une véritable pédagogie de l'intériorité, montrant que la construction du féminin intérieur est une dynamique à la fois universelle et profondément enracinée dans des contextes socio-culturels spécifiques, et qu'elle constitue une voie vers la souveraineté, l'accomplissement du Soi et la renaissance psychique et spirituelle.

**Bibliographie**

- AMADOU AMAL Djaïli, (2020), *Les Impatientes*, Paris, Éditions Emmanuelle Collas,
- BEYALA Calixthe, (1995), *Le Journal de Pauline*, Paris, Albin Michel.
- BARTHES Roland, (1964), *Éléments de sémiologie*, Paris, Seuil.
- BATAILLE Georges, (1976), *La Souveraineté (Œuvres complètes, tome VIII)*, Paris, Gallimard.
- GREIMAS Algirdas Julien, (2015), *Sémantique structurale*, Paris, PUF.
- IRIGARAY Luce (1985), *Parler n'est jamais neutre*, Paris, Éditions de Minuit.
- JUNG Carl Gustav (1973). *Ma vie : Souvenirs, rêves et pensées*. Paris : Gallimard.
- JUNG Carl Gustav, (2004), *Psychologie et Alchimie*, Paris, Bûcher/Chastel Buchet/Chastel, traduit de Henry Pernet et Roland Cahen.
- JUNG Carl Gustav, (1951), *Aïon. Études sur la phénoménologie du Soi*, Paris, Buchet-Chastel.
- JUNG Carl Gustav, (1964), *L'Homme et ses symboles*, Paris, Robert Laffont.
- KOWZAN Tadeusz, (1990), *Sémiologie du spectacle*, Paris, A.-G. Nizet.
- MERNISSI, Fatema, (1987), *Le harem politique : Le Prophète et les femmes*, Paris, Albin Michel.
- PAVIS Patrice, (2002), *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Dunod.
- SOUZENELLE, Annick de (2016). *Va vers toi*. Paris, Albin Michel.
- SOUZENELLE Annick de, (1992), *Le Féminin de l'Être*, Paris, Albin Michel.
- SOUZENELLE Annick de, (2012), *De l'Être à l'Acte*, Paris, Albin Michel.
- VON FRANZ Marie-Louise, (1990), *L'Individuation dans les contes de fées*, Paris, La Fontaine de Pierre.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°6 - Jan-2026

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-24155-548-9



9 798241 555489